

Jack Poisson

Le feu sacré



Eduquer, n'est-ce pas montrer la voie ? Mais laquelle ? La voie royale ? La voie lactée ? La voie de garage ? N'existerait-il qu'une seule voie, une seule possibilité, un seul chemin ? Eduquer, n'est-ce pas, sans le dire, indiquer sa propre voie ou l'idée que l'on se fait de la bonne voie ? Mais là encore, quelle est la bonne voie ? Et qui décide ? Au nom de quoi et dans quel but ? Ne faut-il pas se méfier des voies toutes tracées ? Elles mènent souvent aux pires catastrophes. Bien au contraire, c'est en prenant les chemins de traverse, en se moquant des frontières, en contournant les murs que l'enfant devrait apprendre. Le Professeur, en attendant cette liberté, cette curiosité, surprend l'élève. Le plaisir de la découverte ainsi partagé suscite naturellement le respect mutuel. Le partage inspire la confiance. L'école devrait indiquer tous les chemins de la géographie du savoir où chacun serait libre de choisir le sien pour bâtir sa propre histoire. Il serait peut être temps de se persuader que les chemins qui conduisent à la connaissance sont multiples et ceux qui conduisent à la compréhension

ne devraient jamais être ennuyeux. Il ne faut pas confondre difficulté et ennui. Un apprentissage, quel qu'il soit, n'est pas une chose aisée. Apprendre nécessite de la concentration, de l'attention, de l'effort. Nier cette réalité, c'est faire preuve de démagogie. Le bon Professeur est celui qui transforme la difficulté en plaisir. Pourtant le système éducatif ne ménage pas ses efforts pour rendre les apprentissages aussi rébarbatifs que possible. C'est un invraisemblable fourre-tout, un bouillon de culture où toutes les matières du programme doivent être étudiées, avalées, digérées par tous en même temps et au pas de charge. Les goûts et les intérêts des enfants ainsi d'ailleurs que leurs aptitudes personnelles sont superbement ignorées. Aucun choix n'est possible. Aucune pause n'est tolérée. Le système éducatif donne la fâcheuse impression d'avoir horreur du vide ou d'être en état de manque permanent. En l'occurrence, la drogue ici, c'est le programme, la vraie voie royale ! Ne pas faire un petit bout du programme, quelle horreur, quel sacrilège ! Emettre un léger doute sur le bien-fondé d'une notion, on vous regarde de travers mais le crime de lèse-majesté est de douter de la légitimité de certaines disciplines. Pourtant, je n'ai pas encore compris la nécessité d'apprendre une langue étrangère plutôt qu'une autre (sauf pour des considérations économiques ou géopolitiques qui ne concernent en rien l'éducation), la nécessité d'imposer à tous des mathématiques qui

sont certainement passionnantes...pour les spécialistes. L'argument en faveur de l'enseignement des mathématiques concerne leur rôle pour une formation intellectuelle rigoureuse. Mais toutes les disciplines en sont capables. Je n'ai pas compris aussi la nécessité de passer à toute allure sur le Préhistoire ou sur l'Egypte ancienne, périodes historiques qui passionnent les enfants, ou de négliger l'Astronomie, la Paléontologie... Aussi, lorsque vous demandez aux adultes (et aux adolescents d'ailleurs) ce qu'ils ont retenu de leurs longues (trop longues) années d'école, vous ressentez comme un malaise. Les mathématiques sont, depuis belle lurette, tombées aux oubliettes, l'histoire et la géographie passées à la moulinette et de l'inévitable anglais reste quelques mots à la rigueur quelques bribes de phrases. Comme évidemment personne n'est satisfait de cette situation, que fait-on ? On réforme. Comment ? On en remet une louche : éducation à la citoyenneté, histoire des religions, histoire de l'Art, deuxième, voire troisième langue (alors qu'on ne maîtrise pas la première), éducation à la sécurité routière, à la santé, à l'environnement, latin, grec, nouvelles technologies.

L'école de la liberté, l'école joyeuse respecte les choix et les passions. Les classes, les niveaux, les cycles, la rigidité des emplois du temps sont autant de chausse-trappes où crèvent les curiosités enfantines. Libérons les chemins et les voies obstrués par les programmes uniques, le cloisonnement imbécile

entre les matières, les préjugés sur l'âge. Parquer constamment les enfants selon le seul critère de l'âge est non seulement une absurdité mais surtout une habitude particulièrement dangereuse. L'âge n'a rien à voir avec l'intérêt qu'un enfant porte à un domaine de la connaissance. Par exemple, pourquoi un élève, passionné par les mathématiques, est-il contraint d'attendre que l'ensemble de ses camarades atteignent son niveau de compréhension ? Attente inutile, absurde et nocive. Cet élève risque de s'ennuyer, de se décourager pire de se faire exclure de la camaraderie et pour finir, c'est le comble, de se transformer en élève « à problèmes ». Combien d'élèves « difficiles » ne sont-ils pas en fait des enfants qui ne supportent plus les contraintes d'une école incapable de répondre à leurs attentes d'activité, de recherche, de curiosité, de découverte ? Ne vaudrait-il pas mieux donner la possibilité à notre élève de participer à un groupe de « matheux » plus âgés mais de son niveau où il pourrait enfin donner libre cours à ses aptitudes ? Naturellement, il devrait lui être toujours possible de rejoindre ses camarades afin d'étudier les autres disciplines pour lesquelles d'ailleurs, il peut éprouver des difficultés. On peut être fort en « maths » et peu motivé par l'histoire... Et alors ? Qui a décidé que l'on devait être bon partout ? Ainsi, le « matheux » serait valorisé et ne perdrait plus son temps. Ses camarades seraient plus détendus donc plus réceptifs car subir la pression de la réussite de l'Autre alors qu'on s'arrache

les cheveux pour tenter de trouver la solution, c'est une situation qui devient, très vite, insupportable pour tout le monde.

Donner le choix de la voie, du parcours, encourager la curiosité, organiser l'autonomie, repérer, préserver les choix, les intérêts, les goûts, les aptitudes ; voilà le véritable rôle de l'école. Chaque enfant, chaque adolescent possède une passion, un intérêt. Je n'ai connu que peu d'enfants qui n'avaient d'intérêt pour rien. Un élève qui ne s'intéresse à rien est le plus souvent un enfant qui est « mal dans sa peau », qui est peut être malade ou qui vit des « problèmes » qui l'empêchent justement de vivre normalement. Ces cas relèvent d'une assistance psychologique ou médicale. Leurs « problèmes » doivent être résolus ou en voie de résolution pour pouvoir réintégrer, dans les meilleures conditions possibles, la classe. Cela suppose la présence de médecins et de psychologues, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Il arrive aussi que l'élève dissimule sa « passion », soit qu'elle ne rentre pas dans le domaine scolaire, soit par timidité (celle-ci est un véritable fléau et on ne fait rien pour aider les timides !), soit par pudeur (les Poètes par exemple). L'école ne doit pas éteindre le feu sacré qui brûle dans chaque enfant ; ce désir d'apprendre, de découvrir. Il ne faut jamais refuser le pourquoi de l'enfant. C'est une erreur monstrueuse que de décourager les passions enfantines. Il faut soutenir le collectionneur de

fossiles, applaudir l'apprenti musicien, admirer le petit Poète, aider l'adolescent mécanicien, conforter les archéologues en herbe, écouter la jeune comédienne. Il faut attiser les feux sacrés, souffler sur les braises. Quelle joie pour les parents et les professeurs de voir un enfant s'épanouir grâce à son intérêt pour les papillons, les étoiles ou les plantes du jardin ! Et peu importe si l'enfant consacre beaucoup de temps à sa passion et peu de temps pour le reste. N'en doutez pas cet enfant-là apprend, accumule connaissances et expériences. Un enfant libre et joyeux, encouragé et soutenu par des adultes bienveillants et attentionnés, apprend avec une vitesse prodigieuse. Eteindre le feu sacré est un crime. Combien d'adolescents, combien d'adultes ont été obligés de renoncer à leurs passions enfantines, d'abandonner leurs rêves ? Cette frustration est terrible. Elle est source de déception et de chagrin. L'adulte est à la recherche de ses aspirations perdues, piétinées par un système éducatif aveugle et sourd, par une société uniquement préoccupée d'efficacité et de compétition. C'est la raison pour laquelle, dans nos sociétés dites modernes, le travail est devenu une sujétion au lieu d'être un épanouissement. Comment peut-on s'épanouir dans des tâches répétitives, éparses dont on ne voit ni l'utilité, ni la finalité ? Comment peut-on s'épanouir dans un travail qui n'aboutit jamais à une réalisation complète, lorsqu'on passe son temps à fabriquer des bouts d'objets ou de

machines ? Le travail est nié, dénigré. Le travail manuel est méprisé. Depuis des années, ces sont les « mauvais » élèves qui sont orientés dans les filières professionnelles. Comme si un artisan était quelqu'un d'ignare ou d'inculte. Comme si la main était déconnectée du cerveau. Comme si toute fabrication n'exigeait pas réflexion, calcul, mesures, création, inventivité. Ce mépris envers l'ouvrier, l'artisan est une folie. Il y a tant de noblesse dans le travail manuel. Mais les parents préfèrent un travail de bureau pour leurs enfants. Il ne faut pas se salir les mains. Quelle honte ! Et que font-ils tous ces gens enfermés dans leurs bureaux, les yeux rivés sur les écrans ; ils crèvent d'ennui.



La nouvelle pédagogie repose sur deux principes fondamentaux. Toute connaissance particulière conduit à la connaissance universelle. L'enfant, quelque soit son âge, entre à l'école avec ses connaissances, ses émotions, ses expériences ; il n'est jamais une page vierge sur laquelle on pourrait écrire n'importe quoi. L'école enrichit la personnalité mais ne doit pas la détruire ou la contraindre à suivre un chemin qu'elle ne désire pas. Chaque matière possède ses propres difficultés que l'élève doit surmonter. Il les surmontera avec plus de facilité si la discipline a été

choisie librement par goût et curiosité. Chaque domaine de la connaissance est lié aux autres domaines. Quelque soit le point de départ, la maîtrise des savoirs fondamentaux demeure essentielle :

- maîtrise du langage : savoir exprimer sa pensée d'une façon claire, précise et cohérente dans la relation interpersonnelle, face à un groupe et à un large public

- maîtrise de la lecture et de la compréhension des textes. Etre capable de comprendre les idées fondatrices pour se les approprier afin d'enrichir sa propre pensée

- maîtrise de l'écrit : savoir exprimer, là aussi, une pensée claire, précise et cohérente

Pour acquérir ces trois maîtrises, la lecture des grands écrivains de toutes les époques, est une obligation,. Les Maîtres de littérature sont les Maîtres du langage. Apprendre par cœur des textes, des poèmes est une technique indispensable pour développer sa mémoire mais elle constitue aussi une aide précieuse pour l'enrichissement du vocabulaire, la formation du langage, l'appropriation de la grammaire.

- savoir compter, calculer, mesurer, évaluer, combiner, peser, résoudre. L'abstraction mathématique doit être réservée aux enfants et adolescents qui en présentent à la fois le goût et les aptitudes.